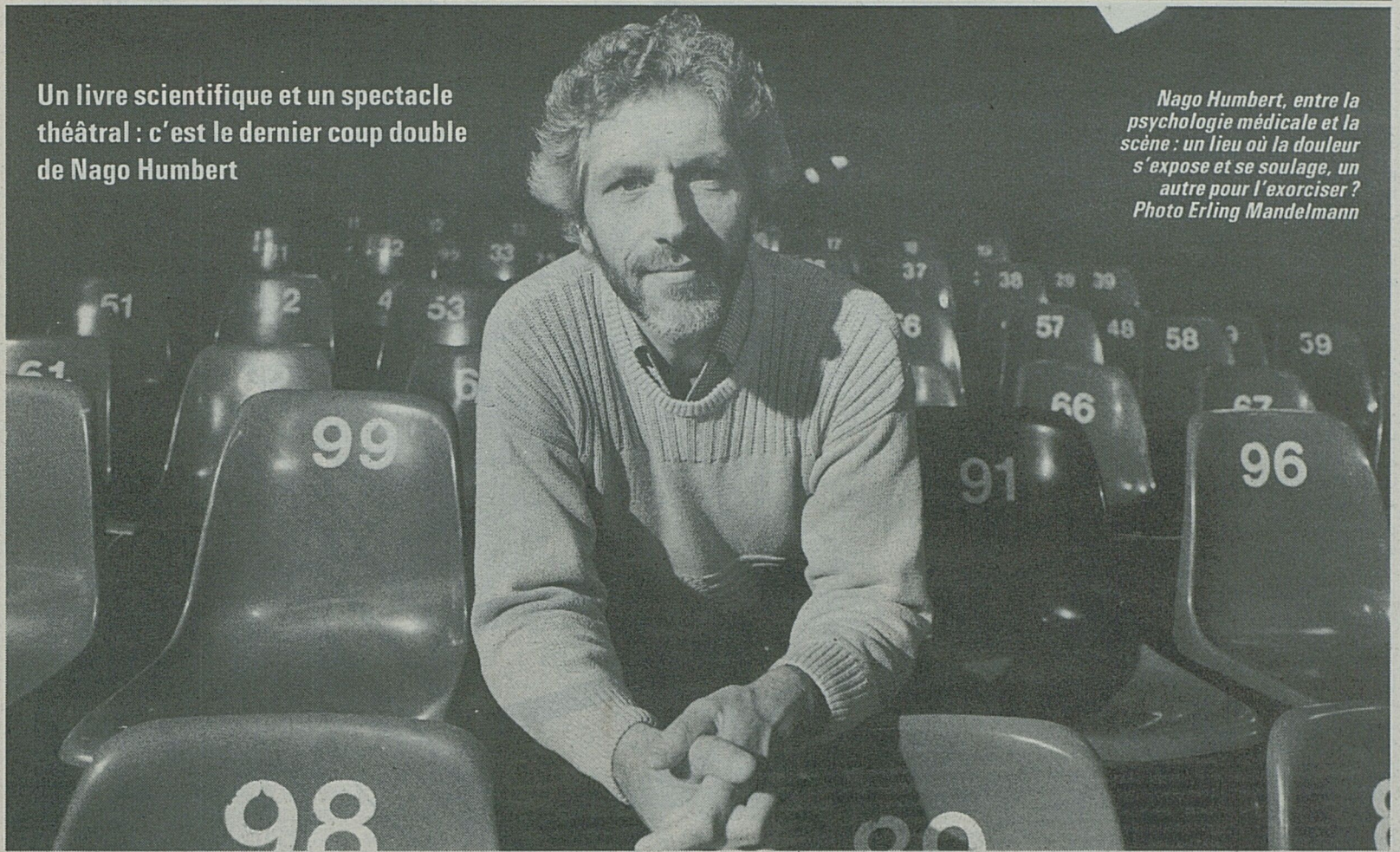


Un livre scientifique et un spectacle théâtral : c'est le dernier coup double de Nago Humbert

Nago Humbert, entre la psychologie médicale et la scène : un lieu où la douleur s'expose et se soulage, un autre pour l'exorciser ?
Photo Erling Mandelmann



L'homme partagé

A quoi pense-t-il, chaque jeudi matin à 6h 30, quand le train quitte Genève pour Lyon? Il pense à la douleur dont il a fait sa spécialité, son grand sujet d'étude. Il pense à sa consultation hebdomadaire du Centre anticancéreux Léon-Bérard où il se rend en qualité de psychologue de la douleur, à ce travail extrême qui consiste non plus à soigner, tenter de guérir, mais seulement à empêcher les souffrances, à les réduire au moins. Il pense à la «poubelle médicale» des impossibles guérisons, il roule vers cette fin désespérante qu'il faut adoucir absolument. Il roule vers leur mort quoi qu'il en soit. Huit ans d'études ont été nécessaires à Nago Humbert pour parvenir à cette compétence-là, sur l'ultime seuil d'un monde sans issue. Il est devenu docteur en 1987. Doctorat d'Etat (français) en psychologie médicale, avec une thèse intitulée *Événement, filiation et dépression*, sous-titre: une approche psychopathologique de la douleur ou les «maux pour le dire».

Blouse blanche et nez rouge

Mais peut-être se réjouit-il aujourd'hui que cette thèse légèrement remaniée à l'intention d'un public plus large sorte de presse aux Editions Victor Attinger sous un titre nouveau: *La Douleur*, sous-titré *Un cri du corps et de l'âme*.

Il fait encore nuit dehors et son visage paraît sombre dans le reflet de vitre, sa barbe noire avec au centre un point

de lumière, oui, mais il commence à blanchir.

Est-ce Nago Douleur? Mais non, il vit au moins deux vies qui l'intéressent et comment pourrait-on se dire malheureux quand d'autres meurent à coup sûr demain ou après-demain tandis que lui, tant qu'il peut, vit comme deux vies dans une seule. Il s'encourage: bientôt ce livre et puis un nouveau spectacle. C'est son coup double de l'automne 1989. Au Centre culturel de Neuchâtel, ce sera *Le printemps*, M. Deslauriers. Il s'interroge tout soudain dans un sourire: «Je suis un docteur en blouse blanche ou un clown au nez rouge? Un spécialiste de la douleur ou un bientôt malade du trac?»

C'est selon les époques et comment les choses se donnent. Les événements s'enchaînent avant que les explications surgissent. Une fois il part en Palestine donner son avis de spécialiste de la douleur au Croissant-Rouge; de retour, il met en scène le dernier spectacle de Pierre Miserez, une autre fois il file en stage dans un hôpital québécois et saisit l'occasion de ramener à Neuchâtel *Le printemps*, M. Deslauriers, texte d'un dramaturge québécois qu'il se met en devoir de monter. Pendant trois mois, Nago Douleur redevient Nago Théâtre et s'accorde tout le temps nécessaire à diriger une dizaine de comédiens. Après une quinzaine de représentations, il mettra de nouveau le cap sur Montréal, version douleur. Et puis après? «Je ne sais pas», doit-il convenir. Un lieu pour la douleur, un

lieu pour le spectacle. L'hôpital et le théâtre. Est-ce vraiment si différent? Un lieu où la douleur s'expose et se soulage, un autre pour l'exorciser?

Il n'y a plus de reflet dans la vitre. Le jour s'est fait et c'est un jour d'automne dans l'indécision des brumes. Nago Humbert aimerait bien savoir s'il est possible de vivre longtemps cette double vie, s'il va longtemps encore se partager. Maintenant le psychologue s'interroge sur sa double vie et dans moins de deux heures il se penchera sur la douleur d'un cancéreux parvenu au bout de la sienne. Il sera un parfait spécialiste.

Le printemps en automne

Pour le docteur, c'est difficile d'être quelqu'un en même temps que quelqu'un d'autre, à cause des autres qui ne cessent de nous vouloir un, monolithes, tout engoncés dans l'habit respectable d'une absolue spécialité. Il faut savoir où gagner son argent. C'était une fois qu'il en manquait beaucoup, du temps qu'il rédigeait sa thèse, et il avait risqué de passer pour un clown afin de mieux devenir docteur. Nago Humbert revoit cette fameuse émission de télé, «Test», où il apparaissait en «psychologue» sondant les stars du plateau de questions débiles. Ça lui a rapporté quelque argent, mais ça lui a coûté cher en crédibilité. Il ne faut pas froisser la dignité de la blouse blanche, autant que possible ne pas mélanger les rôles.

Et ce M. Deslauriers venu à Neuchâtel clamer son printemps en plein automne? Ma foi, c'est encore un cancéreux qui va mourir. Il déshérite ses enfants. Et le comédien Nago Humbert finira-t-il par déshériter le psychologue Nago Humbert, à moins que ce soit le contraire? Faut-il vraiment choisir, est-on obligé de devenir un spécialiste sans issue de secours? Peut-on se déshériter de ses propres expériences?

Mais je veux vous le montrer encore brièvement ailleurs qu'assis dans un train. C'est un vendredi. Nago Humbert est rentré de Lyon le jeudi à minuit. Le lendemain, il répétait au théâtre et en fin de journée il était crevé. Il s'évade. Quand il s'évade, il court.

Regardez-le courir dans son maillot vert, sa cuissette bleue, regardez-le rebondir sur ses longues jambes de coursier. Un grand type plein de souffle et de courage qui trotte au bord de sa quarantaine.

Un peu plus tard il rit quand il déclare en se grattant le nez: «Hum! difficile... Oui, non... je crois que je suis athée». Je vous jure qu'il lui arrive de rire et même de faire rire. Bien que les rôles qu'il s'attribue ne s'y prêtent généralement pas, il a déjà révélé un talent comique. Mais le trac viendra toujours assez tôt: «C'est l'horreur, qu'il fait, la chose la plus destructrice pour moi. Je suis vraiment mal avant d'entrer en scène. Je me demande ce que je fous là, moi, alors que personne ne m'y a obligé...» Jean-Bernard Vuilleme